

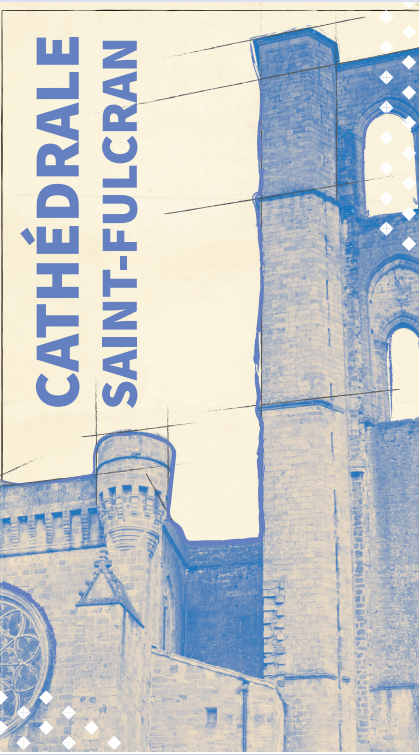


En 313, l'édit de Milan promulgué par l'empereur Constantin autorise la liberté de culte à toutes les religions dans l'Empire romain.

C'est à partir de cet événement que se met en place l'organisation administrative de l'Eglise et que les lieux de culte sont construits. La première mention du diocèse de Lodève et de son évêché remonte au V^e siècle comme l'atteste un courrier papal daté de 422 lié à l'ordination d'un évêque de Lodève. Le diocèse a pu inclure jusqu'à 53 paroisses.

Au fil des siècles, les évêques de Lodève, chefs spirituels, ont su instaurer un véritable pouvoir temporel, particulièrement incarné par l'évêque Fulcran (949-1006), personnage charismatique.

Sources iconographiques : photographies Antonella Kadouche - Coralie Vanel - Emilie Debray - Steve Turnbull - Vincent Bartoli - François Berdeaux | plan figuré de Lodève au Moyen-Âge d'Ernest Martin | lithographie de J-J Bonaventure Laurens - Archives départementales de l'Hérault. Création graphique : atelier Jamjam. Rédaction et mise en page : Sophie Clarinval, Prune Gasnault et Théo Frosini. Publication : 2024.



HEURS ET MALHEURS D'UNE CATHÉDRALE



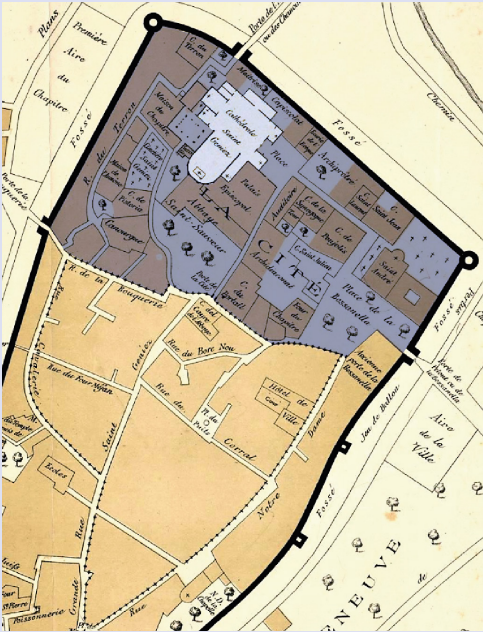
Une première cathédrale dédiée à Saint-Géniès aurait été édifée entre les V^e et IX^e siècles. Au X^e siècle, un nouvel édifice, aujourd'hui disparu, est élevé sous l'impulsion de l'évêque Fulcran et consacré en 975. La construction de l'édifice actuel est entreprise à partir du XII^e siècle et s'étale jusqu'au milieu du XV^e siècle. Une fois le gros œuvre achevé, la cathédrale s'enrichit d'importants éléments décoratifs : grande rose, peintures murales, réaménagement du cloître, etc. La prise de la ville par les protestants en 1573 s'accompagna du saccage de l'église. Il faut attendre l'épiscopat de l'évêque Plantavit de La Pause pour que soient lancés les travaux de restauration de la cathédrale en 1634. La reconstruction est réalisée « à l'identique » afin de retrouver l'architecture d'origine, celle du Moyen Âge. Le vocable de la cathédrale change sous son influence, passant de Saint-Géniès à Saint-Fulcran. À la Révolution, le Trésor de la cathédrale est pillé, des reliques et des tombeaux sont détruits. Puis Lodève perd son rang d'évêché.

La cathédrale abandonnée est alors convertie en temple de l'Être Suprême (culte révolutionnaire établi par Robespierre), ou sert de magasin à fourrages. Elle est rendue au culte à partir du Concordat de 1801.

LA RESTAURATION

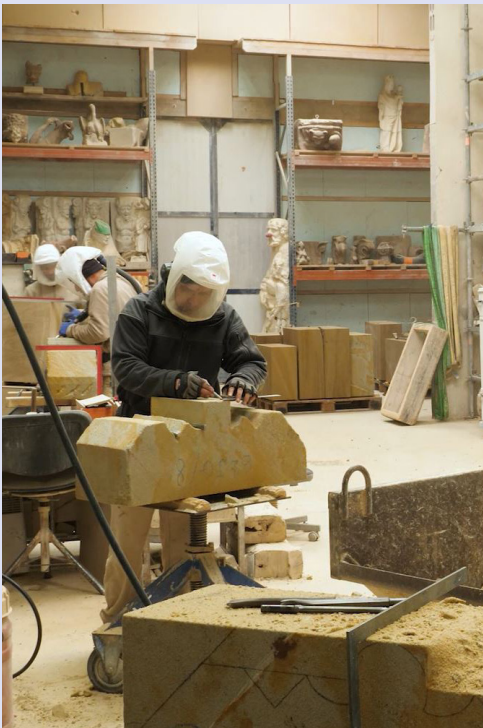
L'histoire complexe de la cathédrale n'est pas totalement élucidée et fait toujours l'objet d'études historiques, archéologiques et architecturales. L'édifice a connu pas moins de dix chantiers de restauration depuis le XIX^e siècle. Le dernier, en 2023-2024, avait pour but de restaurer en profondeur le clocher et la chapelle de la Vierge. 100 tonnes d'échafaudages ont été nécessaires ! Une carrière de grès a été spécialement ouverte à proximité. Le placement de la volée de cloches au deuxième étage sur un nouveau beffroi en chêne massif a libéré le dernier niveau en belvédère ouvert au public. Si les architectes du patrimoine privilégient une restauration au plus près des matériaux d'origine, ils ont pris le parti de signifier tout aménagement contemporain par l'emploi du métal.

LA CITÉ ÉPISCOPALE ET LE QUARTIER CANONIAL



Jusqu'au milieu du XIV^e siècle, Lodève est constituée de deux entités distinctes. L'organisation urbaine de la ville permet encore aujourd'hui de distinguer ces deux grands noyaux fondateurs : le quartier canonial et la cité épiscopale, au nord-ouest, qui possédait ses propres remparts, et la ville populaire, commerciale et laïque au sud-est, concentrée à la confluence de la Lergue et la Soulondre. Entre 1340 et 1351, avec la guerre de Cent Ans et la menace anglaise progressant en Languedoc, la ville se protège par le creusement de fossés et l'élévation d'une muraille qui vient englober et unifier l'ensemble.

Le quartier uniquement tourné vers la vie religieuse était constitué de diverses constructions : cathédrale, palais épiscopal, sacristie, presbytère, cloître et bâtiments claustraux tels que le cellier, le dortoir-réfectoire, l'église paroissiale, l'abbaye Saint-Sauveur, des canourgues (maisons des chanoines), le jardin des évêques...



LA CRYPTÉ



Située en-dessous du chœur, la crypte ne semble pas vouloir révéler tous ses secrets malgré les travaux de nombreux chercheurs. En effet, il apparaît très difficile de la dater, on ne peut s'appuyer, à défaut de textes, que sur l'examen archéologique. On y accède par un petit escalier dissimulé derrière le maître-autel. L'édifice de plan rectangulaire mesure 15 mètres de long et cinq mètres de large. Il pourrait avoir été construit avec des matériaux de récupération gallo-romains et a dû servir de crypte à la cathédrale édifée par Saint-Fulcran. La crypte est fermée au public.

LE CLOÎTRE

Le cloître est un espace de prière, mais aussi un lieu de passage qui dessert différents bâtiments. Sa présence est attestée dans des textes dès le XIII^e siècle et on sait qu'il servait également de cimetière.

La configuration du cloître a subi de nombreuses modifications au cours des siècles suivants. La galerie ouest avec ses voûtes sur croisées d'ogives est datée du XV^e siècle. Elle est la plus ancienne tout comme la salle capitulaire avec sa baie géminée typique du style gothique. La travée sud est reconstruite au XVII^e siècle et ses voûtes en briques sont une réfection de 1915. Au nord, l'ancienne galerie a été incorporée à l'église. La sacristie accolée au chevet est aménagée aux XV^e et XVI^e siècles. Mais des adjonctions de bâtiments à des périodes plus tardives ont profondément remanié l'ensemble.

LE CLOCHER

La construction de la tour-clocher Saint-Michel s'échelonne entre le XIII^e et le XIV^e siècle comme l'attestent les quelques mille marques de tâcherons gravées dans les pierres. De l'ensemble se dégage néanmoins une grande homogénéité. De plan carré avec des murs de deux mètres d'épaisseur, le clocher est à trois étages couverts de voûtes sur croisées d'ogives. La vis d'escalier est logée dans une tourelle polygonale. Haut de 57 mètres, 220 marches, le clocher est un des plus élevés du Languedoc. Il accueille une volée de sept cloches, dont la plus ancienne date de 1676. En façade, quatre statues ornent chaque tympan des baies du deuxième étage. Elles représentent quatre figures : deux évêques mitrés, un chevalier terrassant un dragon et un autre tenant un gant.

En dehors de sa fonction campanaire et point dominant de Lodève, le clocher a dû assurer à certaines périodes un rôle de défense et de guet, en relation avec sa proximité immédiate des remparts de la ville aujourd'hui disparus, comme en témoigne la présence de latrines pour guetteurs, au second niveau.

LE PALAIS DES ÉVÊQUES



L'ancien palais épiscopal abrite désormais l'hôtel de ville.

Le palais épiscopal se situait à l'origine le long de la façade nord de la cathédrale. Détruit par les protestants, il est reconstruit à son emplacement actuel entre 1667 et 1779.

Le palais servait de résidence à l'évêque et de siège à l'administration diocésaine.

Il comprenait les appartements privés de l'évêque, le bureau du secrétariat, des salons de réception, une bibliothèque, une chapelle ainsi que les chambres des résidents habituels du palais et des dépendances.

Avec la Révolution, l'évêché est supprimé, le lieu désaffecté, devenant par la suite siège du directoire du district, tribunal puis Hôtel de ville.

Le bâtiment se compose d'une longue bâtisse d'un étage entre deux pavillons de plan carré avec pans de toiture brisés. Une aile joint le pavillon sud à la cathédrale, elle accueillait à l'origine la bibliothèque du clergé. À l'intérieur, on peut encore admirer le grand escalier d'apparat. La cour d'honneur est caladée, élément typique des hôtels particuliers de l'époque. Les toitures en ardoise sont remplacées à la fin du XIX^e siècle par des tuiles vernissées fabriquées à Saint-Jean-de-Fos (Hérault).

À l'arrière, se situaient les jardins privés épiscopaux : verger et potager au sud, parterre à la française au centre avec bassin circulaire, arbres d'agrément au nord. L'ensemble forme désormais le parc municipal.



Le service du patrimoine est engagé dans une démarche active de connaissance, de protection et de médiation de l'architecture et du patrimoine du Lodévois et Larzac. Il incarne la politique du label « ville et pays d'art et d'histoire », attribué par le ministère de la culture en 2006 à la ville de Lodève puis étendu à la communauté de communes Lodévois et Larzac en 2024.

Une programmation riche, variée et tout public, de la plaine au causse, est à retrouver à l'office de tourisme :

www.tourisme-lodevois-larzac.fr

7 place du Rialto - 34700 Lodève
Tél: +33(0)4 67 88 86 44
tourisme@lodevoisetlarzac.fr



Édifice historique majeur de la ville de Lodève, la cathédrale Saint-Fulcran est un exemple d'architecture gothique méridionale. L'implantation de Lodève n'est pas le fruit du hasard ; l'antique *Luteva* s'est développée au cœur d'un maillage routier ancestral entre causse et plaine languedocienne. Depuis cette époque se sont succédé, sur le même emplacement, une cathédrale primitive, plusieurs fois reconstruite et le grand édifice bâti du XIII^e siècle.

L'édifice est classé monument historique dès 1840 et l'ensemble épiscopal en 2005. Cet édifice emblématique s'ouvre à la visite pour révéler ses richesses...

LE GOTHIQUE MÉRIDIONAL 1



La cathédrale Saint-Fulcran est caractéristique du gothique méridional. Aussi appelé gothique languedocien, ce type d'architecture s'oppose à l'exubérance décorative et architecturale du gothique septentrional : arcs-boutants, pinacles, décors sculptés des portails...

En Languedoc, la Guerre de Cent Ans et les percées de mercenaires font régner la terreur, ce qui explique l'intégration d'un vocabulaire architectural militaire défensif dans les églises. Au sommet de sa façade ouest, un chemin de ronde relie aux angles deux échauguettes. L'ensemble est pourvu de mâchicoulis sur consoles. Les contreforts qui s'élèvent sur toute la hauteur des façades et au chevet offrent à l'édifice un caractère austère et massif.

LE PLAN D'ENSEMBLE 2

D'une longueur de 61 mètres pour une largeur de 48 mètres, la cathédrale est constituée d'une nef à trois travées bordée de bas-côtés sur lesquels s'ouvrent des chapelles, d'un chœur à vaisseau unique finissant sur une abside polygonale à neuf pans. L'ensemble est couvert par des voûtes d'ogives à environ 25 mètres de hauteur sous clef.

La façade ouest est percée d'une rosace d'un diamètre de sept mètres. L'édifice a été construit avec des pierres issues de carrières de grès proches de Lodève et les voûtes sont en tuf.

LE CHOEUR 3

Dans le chœur, le maître-autel consacré en 1758 est une commande de Monseigneur de Fumel. Réalisation de prestige, il présente 15 variétés de marbre.

Il est relié à deux balustrades en marbre et en grès longeant les côtés du chœur. Les lions en marbre de Carrare ont été commandés par l'évêque Plantavit de la Pause, de son vivant, pour son propre sépulcre.



LES VITRAUX 4

Les premiers vitraux sont posés au XV^e siècle. Après leur destruction lors des guerres de religions, les baies sont réduites et occultées avec du verre blanc.

Il faut attendre la seconde moitié du XIX^e siècle pour que de nouveaux vitraux soient installés. Ils sont l'œuvre de Raymond Balze qui travaillait pour la manufacture de vitraux peints de Saint-Galmier.

L'entreprise est dirigée par Alexandre Mauvernay, célèbre maître verrier, ami du peintre Ingres. L'artiste redonne alors toute sa splendeur à l'édifice et respecte l'ordonnancement traditionnel du Moyen Âge pour les verrières du chœur : les saints sont représentés dans la partie inférieure ; au-dessus, on retrouve des scènes de l'Ancien Testament, puis du Nouveau Testament.

LA CHAIRE 5



La chaire en chêne haute de 10 mètres est construite par les ateliers Froc Robert de Paris en 1867.

Elle est classée monument historique au titre d'objet mobilier en 1911. Les quatre sculptures en bas illustrent les maux de l'humanité : Caïn le fratricide, Judas le traître à Jésus, Hérode, commanditaire du massacre des Innocents et Holopherne qui symbolise l'impureté. Au-dessus, les statuettes visibles sur les panneaux évoquent les vertus chrétiennes.

La chaire est couronnée d'un baldaquin reposant sur des colonnettes. Il symbolise la Jérusalem céleste avec trois portes gardées par un ange armé d'une lance, au-dessus, les quatre évangélistes avec chacun leur animal emblématique.

L'ORGUE 6



Sous la rosace contre le mur ouest se dresse le grand orgue réalisé par Jean-François L'Épine en 1755. Il est remanié par Théodore Puget en 1881-1882. Le facteur d'orgue en modifie la tonalité. D'un orgue classique porté sur le baroque, il devient un instrument romantique de 36 jeux sur 3 claviers (au lieu de 4), de 56 notes et 1 pédalier « à l'allemande » de 30 notes. Il est restauré en 1974 par la Manufacture Languedocienne des Grandes Orgues située à Lodève.

CHAPELLE SAINT-FULCRAN 7



Le 4 février 949, Fulcran est ordonné évêque de Lodève. Fondateur du monastère Saint-Sauveur, il décide également de la construction d'une nouvelle cathédrale. Pendant les 57 ans de son épiscopat, il affirme à la fois l'autonomie et l'influence de son évêché. Il doit son aura à ses miracles et à son corps resté imputrescible. Au Moyen Âge, des foules de pèlerins se déplaçaient de la France entière pour venir à Lodève vénérer la dépouille du saint homme et espérer un miracle. En 1573, les protestants pillent la cathédrale et s'emparent du corps de Fulcran, toujours intact depuis près de 6 siècles. Ne parvenant pas à le transpercer, ils le dépecèrent et vendirent les morceaux comme viande à consommer. S'apercevant qu'ils contribuaient ainsi à multiplier des reliques, ils jetèrent tout à la rivière.

Aujourd'hui la paroisse de Lodève conserve encore des reliques du corps imputrescible (main droite, fragments de peau et des ossements) dans une châsse en argent, œuvre de l'orfèvre Xavier-Louis Dartis (1808). Deux fêtes annuelles lui sont dédiées et le glas de Saint-Fulcran sonne tous les jours à 19h.

La première travée de la chapelle date du XIV^e siècle. La seconde est construite vers 1480 face au nombre croissant de croyants venus se recueillir. Les grilles en fer forgé ont été réalisées par l'artisan-ferronnier lodévois Benjamin Cusson.

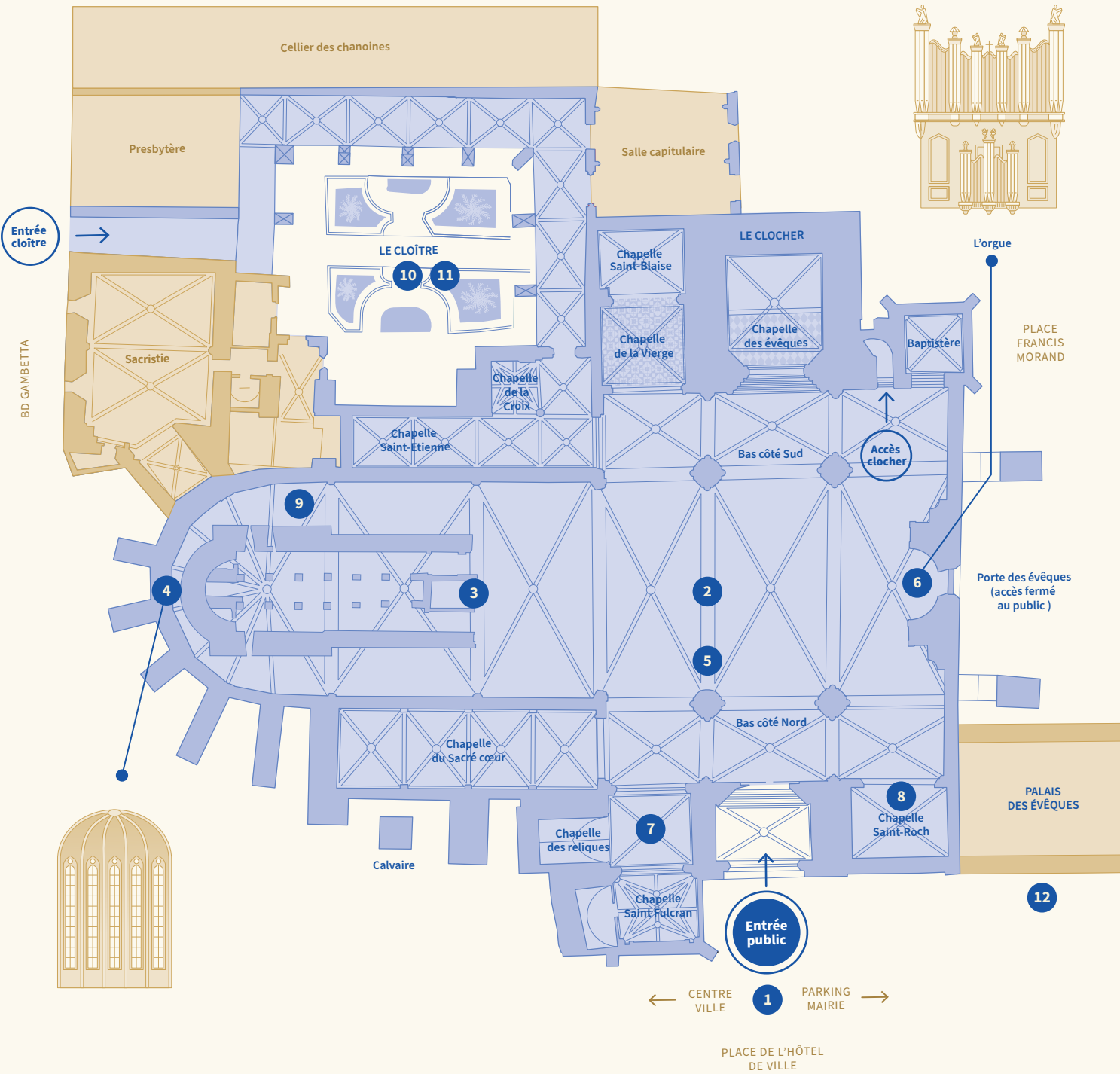
LE TRÉSOR 8



Le « trésor » de l'ancienne cathédrale de Lodève peut s'enorgueillir de posséder une riche collection de tableaux, pièces d'orfèvrerie et textiles anciens datant des XVIII^e et XIX^e siècles, témoignant de la richesse et des libéralités des évêques pour leur église.

La nef et les chapelles possèdent ainsi un nombre important de grandes toiles peintes commandées pour orner le sanctuaire. La sacristie elle-même renferme des vases sacrés (calices et ciboires), croix de procession, chandeliers, mais aussi des vêtements liturgiques (chasubles, chapes) qui servaient à la fois à la pratique du culte et à l'ornementation des lieux.

LÉGENDE	1	Entrée nord : le gothique méridional	4	Les vitraux	7	La chapelle Saint Fulcran	10	Le cloître
	2	Le plan d'ensemble	5	La chaire	8	Le trésor	11	Le clocher
	3	Le Chœur	6	L'orgue	9	La crypte	12	Le palais des évêques



HYPOTHÈSES D'ÉVOLUTION ARCHITECTURALE • D. LARPIN, 2016

